

RENCONTRE Julie Gyger, cheffe de projet au sein de l'Alliance vaudoise pour la nature, redonne de la place à la faune et à la flore dans une région qui souffre de l'activité humaine.

Elle est aux petits soins pour rendre la plaine de l'Orbe plus vivante

En contemplant les prunelliers, noisetiers, cornouillers, aubépines ou sureaux noirs qui prennent racine, grâce à son travail, dans les jardins du Nord vaudois, Julie Gyger, 34 ans, se réjouit: «C'est un réel atout pour la faune. Ces arbustes vont notamment favoriser les fauvelles à tête noire, un oiseau qui niche dans les haies basses ou le hérisson, qui aime se déplacer à l'abri.» Très active dans le milieu associatif depuis son adolescence, la jeune femme œuvre actuellement, au sein de l'Alliance vaudoise pour la nature (AVPN), à favoriser la biodiversité sous toutes ses formes dans la plaine de l'Orbe. «J'ai immédiatement été séduite par ce projet, car les mesures et les objectifs étaient concrets», explique-t-elle. L'AVPN est le résultat d'une ambition commune de Pro Natura Vaud, BirdLife Suisse, La Maison de la Rivière et



La société a tendance à opposer nature et agriculture. Or, pour la préservation de l'une et l'autre, il est essentiel de les rassembler.

WWF Vaud. Réunies pour la première fois, ces quatre ONG ont imaginé un programme visant à recréer des connexions entre les zones de nature dans cet espace qui a souffert de l'activité humaine. «L'agriculture intensive, les voies de chemin de fer et les routes constituent des obstacles, souvent infranchissables, pour les animaux», regrette la cheffe de projet. Julie et ses collègues, Émilie Staub et Alexandra Dutoit, ont encore deux ans pour parvenir à leurs fins. En effet, la fondation MAVA, qui finance cette initiative, a choisi d'octroyer des fonds jusqu'en 2021. «Cela peut paraître étonnant, mais ça me plaît d'avoir un contrat à durée déterminée. J'ai besoin d'être libre et ne pas avoir trop d'attaches. Je donne donc tout pour cette mission et j'espère qu'elle se prolongera, mais j'aime savoir que ma situation n'est pas figée», confie-t-elle sur ce ton doux, mais décidé, qui lui est propre.

Une vie pour la nature

Guatemala, Panama, Sri Lanka: Julie a, jusqu'ici, assouvi sa soif de liberté à travers les voyages et plusieurs stages d'écovolontariat. «La végétation verdoyante des pays tropicaux est mon dada, mais aujourd'hui, j'essaie de limiter mes trajets en avion. Je me consacre donc davantage à l'observation des espèces indigènes.» Sa passion pour tout ce qui touche à l'environnement remonte à l'enfance. Native du Grand-Lancy (GE), elle n'était jamais loin d'un coin de campagne. «Ma maman m'a montré beaucoup d'insectes et d'amphibiens. J'ai passé toute mon adolescence dans la nature, se souvient-elle. Mais les relations humaines me fascinent aussi par leur beauté et leur complexité et j'aime prendre soin des autres.» Si bien qu'au moment de choisir une profession, elle a privilégié le domaine médical, se lançant même dans des études de diététique, pour finalement changer de cap et entamer un cursus d'ingénierie à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hépi): «Tant au niveau des matières que de l'ambiance



effet présidente du Centre de protection des chauves-souris CCO-Genève et coordinatrice du programme cantonal pour le martinet noir. Et, un jour par semaine, elle œuvre à La Vaux-Lierre, un établissement de soin pour oiseaux basé à Étoy (VD). «C'est vrai, ma vie tourne autour de la sauvegarde de notre environnement», reconnaît-elle. Le temps libre qu'il lui reste, elle le réserve à sa famille. «Mes grands-parents, oncles, tantes et cousins habitent tous dans le quartier de mon enfance, et nous entretenons des liens très étroits.» La tradition veut ainsi que chaque midi, sa maman cuisine pour une grande tablée: «Il y a toujours entre six et vingt personnes pour manger», raconte-t-elle avec fierté.

Redonner vie aux jardins

Dès qu'elle le peut, Julie s'arrête donc croquer une morce avec ses proches, mais ces derniers mois, le travail a pris le dessus. Plantations de

SON UNIVERS

UN PAYS

Le Panama
«Pour sa proximité avec deux océans et l'incroyable diversité de ses milieux naturels.»

UN OISEAU

Le martinet noir
«Il ne se pose jamais et m'inspire la liberté.»

UN LIVRE

«L'équation africaine», de Yasmina Khadra
«Ce roman raconte un voyage, mais pas au sens où on l'entend habituellement.»

de l'AVPN. «Toute personne qui souhaite remplacer sa haie constituée d'espèces exotiques — thuyas ou lauriers, par exemple — se voit financer son arrachage et offrir la moitié du prix des nouveaux arbustes indigènes», détaille la responsable de projet. La seule condition étant de prendre soin des jeunes pousses. L'idée rencontre un beau succès: «Entre l'automne dernier et ce printemps, plus de cent particuliers répartis sur 22 communes du Nord vaudois ont répondu présents. Les gens en discutent, s'interrogent, voient qu'on peut faire autrement, c'est aussi un des objectifs qui me sont fixés», se félicite-t-elle. Actuellement à mi-mandat, Julie voit arriver à grands pas 2021, terme après lequel la pérennité de l'AVPN n'est plus assurée. Mais pas de quoi l'inquiéter pour autant: «Il est fort probable que nous recherchions d'autres sources de financement afin de poursuivre notre activité.» Elle a d'ailleurs de nouveaux projets en tête. «Ce serait par exemple formidable de pouvoir